

VANITÉS



TENUE LEMAIRE
BAGUE PERSO

PLEIN SOLEIL

Enfant de la balle, Alma Jodorowsky se voit offrir une plus grande diversité de rôles et revendique son engagement féministe.

Texte **Norine Raja** Photographie **Antonin Guidicci**

Elle se cache derrière des lunettes noires, batifole avec un promoteur marié (Guillaume Canet) dans la pénombre d'un bureau. À première vue, Alma Jodorowsky a tout de la femme fatale dans *Un coup de dés*, un thriller sur la descente aux enfers d'un homme bien sous tous rapports. Elle y incarne une version plus ténébreuse de la Nola de *Match Point*, consciente de son pouvoir de séduction, mais piégée par ses sentiments. Au détour d'une conversation, en tête-à-tête dans une voiture, elle dévoile une vulnérabilité insoupçonnée. « Ce n'est pas un simple archétype de la maîtresse, m'explique-t-elle à la terrasse d'un café parisien. J'avais le défi d'en

faire une femme complexe, ni vénale ni manipulatrice, mais traversée par un amour absolu. » Yvan Attal lui a proposé le rôle spontanément, sans même la connaître, convaincu du potentiel et du talent de la comédienne. On comprend mieux en l'entendant dessiner avec acuité, les contours de son personnage, avec une pointe d'auto-analyse : « Elle est en pleine dépendance affective. C'est très éloigné de moi. J'ai tendance à être plutôt sauvage. »

En réalité aussi, Alma Jodorowsky est étonnante, loin de l'image de it-girl qu'on a voulu lui coller. Elle a troqué son uniforme d'ambassadrice Chanel pour une tenue décontractée – gilet sportswear, jeans et paire de Converse. Elle a été musicienne et mannequin, »

» mais tout la ramène à une passion première pour la fiction, héritée de ses aïeux. Petite-fille d'Alexandro Jodorowsky, scénariste de bandes dessinées et réalisateur de *La Montagne sacrée* (1973), elle a passé son enfance à suivre ses parents, tous deux comédiens dans la troupe d'Ariane Mnouchkine, dans les coulisses du Théâtre du soleil. Des soirées à se maquiller en loge, à jouer avec les perruques, à embrasser avec sa sœur ce monde tourné vers l'imaginaire. « À force de les entendre répéter, je connaissais déjà des passages entiers de Shakespeare et de Molière. »

Fan de *Peau d'âne*, elle poursuit ses envies de merveilleux en décrochant, à l'âge de 13 ans, un rôle dans *Barbe bleue* de Catherine Breillat. Mais la cinéaste est victime d'un AVC, deux semaines avant le tournage, repoussant le téléfilm de plusieurs années. Au moment où le projet se concrétise, Alma est trop âgée pour le rôle. Entre-temps, elle a fait ses premiers pas à l'écran, en 2006, dans *Gaspard le bandit* de Benoît Jacquot. « Je me souviens qu'on est arrivés dans une calèche. C'était une expérience incroyable d'être dans un film d'époque. »

Alma Jodorowsky veut conjuguer au mieux art et convictions féministes. Au collège déjà, elle découvre Virginie Despentes et crée le collectif Les Colettes de Paris avec une copine de classe. « On taguait "non au sexisme" sur nos trouses », raconte-t-elle, amusée. À ses débuts d'actrice, elle choisit ses rôles avec soin : « On vous met tout de suite l'étiquette de jeune première. J'ai essayé de m'en libérer, même si les possibilités étaient plus restreintes. » Elle brise des cœurs dans *La Vie d'Adèle* d'Abdellatif Kechiche (2013) et incarne une fille de mineur, au milieu de la France des années 1970, dans deux saisons de *La Vie devant elles*.

Cascadeuse amoureuse

Difficile d'être constamment soumise au désir de l'autre. Pour pallier l'insécurité financière et émotionnelle inhérente au métier, Alma Jodorowsky provoque sa chance. Elle devient créatrice du groupe Burning Peacocks avec un ami et réalise des courts-métrages. Et puis surtout, cette introvertie apprend à s'ouvrir au collectif. Autrefois allergique aux rassemblements du 7^e art, elle est désormais membre de L'Association des actrices (ADA). L'idée ? Échanger entre consœurs, notamment sur la question des violences. « Les comédiennes de ma génération ont souvent été mises en compétition pour des raisons absurdes, observe-t-elle. Aujourd'hui, il y a davantage de solidarité, notamment chez les plus jeunes. »

À 32 ans, Alma Jodorowsky se voit offrir aussi une plus grande diversité de rôles, comme celui d'une cascadeuse tombant amoureuse d'une actrice dans la série *Split*. Elle loue la douceur, la politesse et la bienveillance de la créatrice Iris Brey, comme un modèle à suivre. « Il faut réinventer la position du réalisateur, estime-t-elle. J'ai envie d'intégrer le collaboratif et de bousculer les rapports hiérarchiques très ancrés dans ce milieu. » Elle est d'ailleurs en plein montage de son premier court-métrage de fiction, évoquant la puberté et les secrets de famille. Une nouvelle corde à un arc artistique déjà bien étoffé. □

Split, d'Iris Brey (disponible sur France.tv).
Slash. Un coup de dés, d'Yvan Attal
(en salle le 24 janvier 2024).



TENUE CHANEL
STYLISME : GOOD SISTERS
COIFFURE : ÉTIENNE SEKOLA
MISE EN BEAUTÉ : LIU CHOI

photographie retouchée



GIORGIO ARMANI